

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.
Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société
Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative
= Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 142 (1962)

Nachruf: Perrier, Albert-Léon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Albert-Léon Perrier

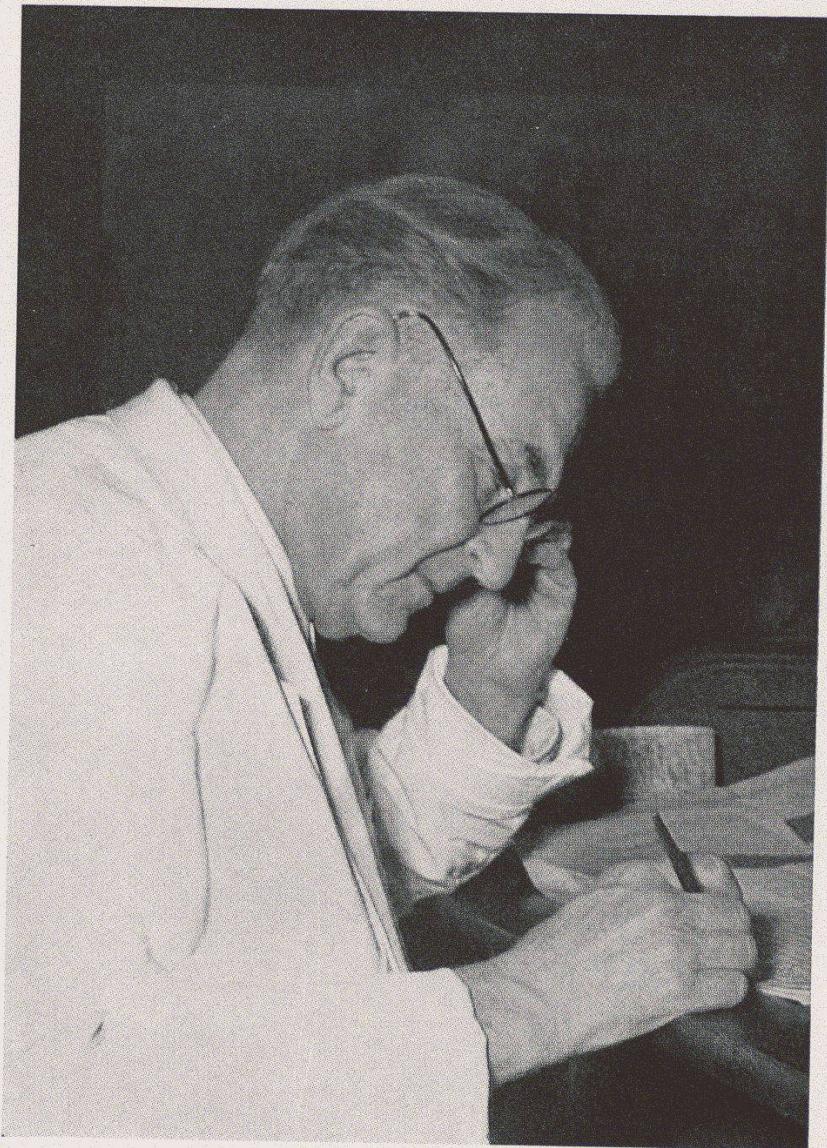
1883–1962

Le 10 mars 1962, après une longue maladie, Albert-Léon Perrier nous a quitté. Avec lui disparaît l'une de ces figures marquantes de la physique suisse, à laquelle il incomba de former des générations de professeurs, de maîtres secondaires, de physiciens industriels: Ch.-E. Guye à Genève, Gruner à Berne, Hagenbach à Bâle, Jacquierod à Neuchâtel, Edgar Meyer à Zurich. Cette génération ne nous est plus représentée qu'en la personne de M. Greinacher, de Berne. M.P.Scherrer (Zurich) appartient déjà à une génération plus près de la nôtre.

Perrier, Vaudois, originaire d'une famille bourguignonne, naquit le 3 juin 1883 à Coppet, sur les rives du Léman. Il suit le collège de Nyon, puis le gymnase de Genève. De 1901 à 1905, il prépare le diplôme de l'Ecole polytechnique fédérale, section des sciences. Ensuite, dans la même institution, il rédige sa thèse de doctorat sous la direction de Pierre Weiss. Il se lance à cette époque dans l'étude des phénomènes magnétiques et formule sa théorie du thermomagnétisme. En 1909, nommé chargé de recherches par le Gouvernement hollandais, il poursuit ses recherches à l'Université de Leyde dans le laboratoire de Kamerlingh Onnes. En même temps, il suit les cours de H.-A. Lorentz, précurseur de la théorie de la relativité. Ses travaux lui valurent l'habilitation comme privat-docent à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Très attaché à sa patrie suisse, et au canton de Vaud en particulier, il accepte, en dépit de perspectives prometteuses en Angleterre et aux Etats-Unis, l'appel du Conseil d'Etat vaudois, prenant ainsi la succession d'Henri Dufour à la chaire de physique expérimentale de l'Université de Lausanne.

En dépit de maintes difficultés – on se trouvait alors à l'époque héroïque des instituts de physique en Suisse – il continue les recherches engagées. Notons en particulier qu'il prévoyait déjà la polarisation électrique spontanée et qu'il montra l'existence d'un point de Curie électrique. Ce serait déborder le cadre de cette notice que de vouloir énumérer tous les travaux qui suivirent sur le magnéto-galvanisme et la magnétoélectricité en particulier, travaux qu'il poursuivit sans relâche jusqu'à son dernier jour.



ALBERT-LÉON PERRIER
1883–1962

Mais Perrier était aussi un pédagogue brillant: tous ceux qui ont eu le privilège de suivre son cours de physique générale ou d'expérimenter sous sa direction se souviennent de la maîtrise avec laquelle il savait exposer et organiser. Amateur de littérature et de musique, il tenait que la langue était un instrument de compréhension tout autant que de communication. Plus encore, dans cette langue française qu'il aimait, il considérait que la beauté était aussi nécessaire que l'exactitude à sa fonction de communication de la connaissance.

Perrier fut président de la Société suisse de physique de 1924–1925 et de 1934–1936. Il resta jusqu'à sa mort membre du Comité national de l'Union internationale de physique pure et appliquée. Il ne manqua pour ainsi dire jamais les deux sessions annuelles de la SSP où il siégeait comme rapporteur de ce comité. Jusqu'à sa dernière année, il présenta régulièrement une ou plusieurs communications à chacune de ces sessions. Aussi fut-il nommé membre d'honneur de la SSP en 1955.

Perrier était un ami fidèle. Des liens d'amitié le liaient avec de nombreux physiciens étrangers, notamment K.-K. Darrow à New York et H.-A. Kramers à Leyde. Sa culture générale était vaste. Il était fier de la formation reçue en Suisse alémanique et en Hollande. Ses amis comme ses collaborateurs purent apprécier sa probité intellectuelle, son sens de la justice, son goût de la mesure et son égalité d'humeur. Lent à s'enthousiasmer, il suivait alors la voie choisie avec une sobre ténacité.

Perrier eut une vie de famille heureuse. Il épousa en 1926 Margherita Nicora, Tessinoise, dont il eut un fils. Il fut ainsi en contact avec chacune de nos trois cultures. Tous ceux qui eurent le privilège d'être reçus dans sa maison s'y trouvèrent de plain-pied chez eux, dans une atmosphère calme et confiante.

L'auteur de ces lignes, poursuivi par des doutes dogmatiques dans des questions théologiques, se confiait fréquemment à son paternel ami Perrier. Lui maintenait que toute religion était bonne qui suivait l'esprit du Christ. A la question quelle est votre religion, il répondait: «Je suis chrétien». Il appartenait à l'Eglise catholique romaine. Sans être pratiquant, il désira avoir les obsèques que sa foi accordé à ses fidèles.

Chrétien, il le fut: l'amour du prochain allait très loin chez lui et peu savaient à quel point.

Il fut aussi un rotarien convaincu. Membre fondateur du club de Lausanne, il y fut constamment actif, et utilisa ses connaissances tout spécialement dans la commission d'attribution des bourses.

Nous avons perdu un ami dont le rayonnement humain et scientifique vivra dans le cœur de ses nombreux élèves.

E.-C.-G. Stueckelberg